


**Arts**  L'expo «Douce France» dresse un portrait acide du pays.

# L'Hexagone est pavé de bonnes intentions

**Douce France** d'OLGA KISSELEVA,  
 Abbaye de [Maubuisson] rue Richard-de-Tour,  
 95310 Saint-Ouen-l'Aumône.  
 Jusqu'au 28 février. Rens. : 01 34 64 36 10  
 ou <http://kisseleva.free.fr>

**A**dix minutes de la station de métro, on quitte le bitume pour pénétrer dans l'allée arborée qui mène à l'abbaye de Maubuisson. Des joggeurs piétinent le paisible parc de huit hectares entourant l'architecture gothique, en bordure de la ville autrefois «nouvelle» de Cergy. Une image bucolique, vestige de cette France éternelle, telle que l'avait rêvée l'artiste russe Olga Kisseleva depuis sa ville natale de Saint-Petersbourg. L'intitulé de son exposition, «Douce France», renvoie plutôt à la version Carte de séjour du standard de Trenet, qui dénonçait avec ironie l'échec de l'intégration. L'artiste fait entrer dans le silence religieux le tumulte de la ville, la dureté des rapports sociaux, la désorientation contemporaine, compensée à coup de prothèses électroniques. Un pochoir baveux de l'Hexagone rouge sang lui sert d'affiche.

**Codes visuels.** Dans la grange obscure, le visiteur se perd parmi un dédale d'écrans suspendus, errant au milieu de foules transparentes qui arpentent les centres commerciaux sous l'œil des caméras de surveillance, cherchant sa voie à travers ce jeu vidéo peuplé d'avatars égarés dans les temples de la consommation. L'alternance

de caoutchouc noir et de graviers clairs dessine au sol un étrange labyrinthe graphique. Pour déchiffrer ces «tags», disséminés tout le long du parcours, le visiteur doit se munir d'un téléphone portable équipé d'une caméra et d'un logiciel de décryptage. Version évoluée du code-barres, très utilisés au Japon, ces pictogrammes permettent d'accéder simplement à du contenu en ligne (textes, pages Web, etc.), essentiellement à usage informatif ou publicitaire. Kisseleva les détourne en support poétique, ou même en sculpture géante.

Armé de cet instrument de navigation, on progresse dans les allées du parc semées d'une dizaine de tags, inscrits sur des dalles de béton fondues dans le paysage. Quand on les photographie, apparaissent

**Olga Kisseleva fait entrer dans le silence religieux de l'abbaye de Maubuisson le tumulte de la ville, la dureté des rapports sociaux, la désorientation contemporaine.**

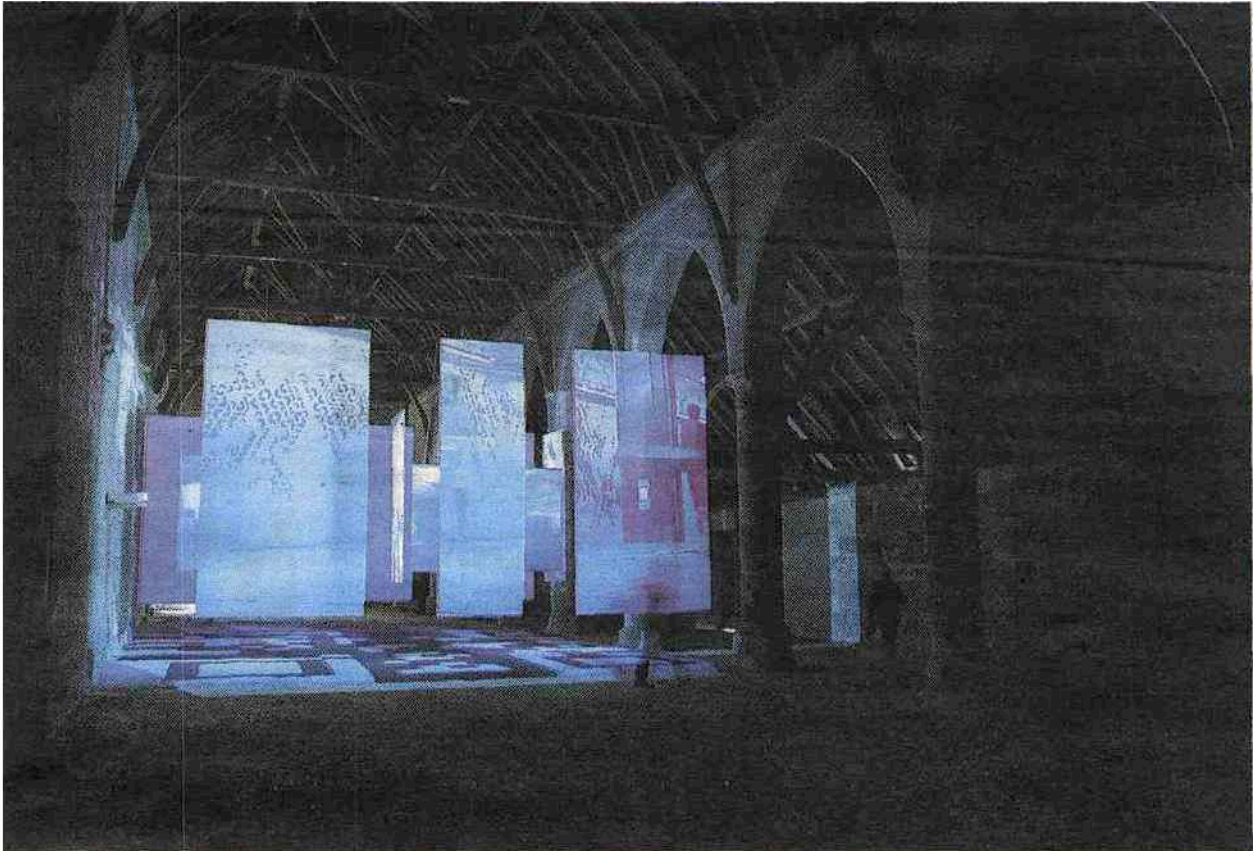
sur l'écran du mobile de courtes phrases : «La société devient enfer dès qu'on veut en faire un paradis.» Codes visuels fragiles, dont certains refuseront de livrer leur secret, rendus illisibles par les intempéries, indéchiffrables à cause des dalles détrempees, souillées de boue, fissurées ou vandalisées. Ce qui devait être une ascension vers le paradis se révèle un chemin de croix, empli de frustration.

Pour évacuer le stress, on active les appareils de musculation installés dans le parloir, ébranlant dans un même mouvement des foules jusque-là statiques sur les trois écrans vidéos qui nous font face. Manipulation de masses à la seule force physique, où flottent au-dessus des manifestants de la révolution orange ou de la bande de Gaza, les logos des grandes multinationales qui régissent le monde.

**Double vie.** La salle suivante montre d'autres *Conquistadores*; la France est réduite à un jeu de cubes composés de logos des principales entreprises qui «possèdent» le territoire. Plus nuancés, les diptyques vidéos racontent la double vie d'individus créatifs, contraints d'accepter de petits boulots sans rapport avec leurs compétences. Une doctorante en histoire de l'art spécialiste de la peinture hollandaise qui travaille dans un fast-food, un poète performeur auteur du *Manifeste de l'Internationale squattiste* qui distribue des journaux gratuits à Pigalle et un étudiant en art caissier de supermarché.

Dans un vis-à-vis éloquent, l'une des vidéos les montre enchaînés à leur poste de travail, l'autre la manière dont ces métiers subis ont changé leur vision du monde et sont devenus une source d'inspiration. Les natures mortes hollandaises du XVII<sup>e</sup> siècle, qui sacralisaient les aliments, sont recomposées à partir d'assortiment de *junk food* et les données des tickets de caisse oubliés par les clients sont réinterprétées en peintures.

◆ MARIE LECHNER



**Dans l'abbaye, le visiteur se perd dans un dédale d'écrans suspendus.** PHOTO CATHERINE BROSSAIS CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL D'OISE